

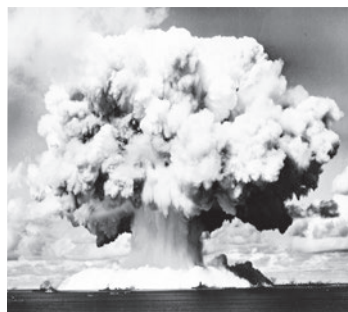
Deuxième leçon – Document d’information

Qu’est-ce que la purge LGBT?

Entre les années 1950 et le milieu des années 1990, les membres 2ELGBTQI+ des Forces armées canadiennes, de la GRC et de la fonction publique fédérale ont systématiquement fait l’objet de discrimination et ont été harcelés et souvent licenciés dans le cadre de la politique officielle du gouvernement. Dans le cadre de ce que l’on a appelé la « purge LGBT », des personnes ont été suivies, interrogées, maltraitées et traumatisées sous prétexte que leur homosexualité constituait un risque pour la sécurité nationale.

La purge LGBT a été mise en œuvre aux plus hauts niveaux du gouvernement canadien et a été menée avec un mépris total pour la dignité, la vie privée et l’humanité de ses victimes. Issue de la Guerre froide, la purge LGBT du gouvernement canadien s’est poursuivie pendant plus de 40 ans. On estime à 9 000 le nombre de vies dévastées au cours de ces années, et les traumatismes psychologiques irréparables se poursuivent encore aujourd’hui. Les carrières et l’estime de soi d’une génération de jeunes ont été détruites; les victimes se sont vu refuser des avantages sociaux, des indemnités de licenciement, des pensions et des possibilités de promotion si elles parvenaient à conserver leur emploi. Cette période honteuse de l’histoire canadienne a également entraîné le suicide, le VIH, la peur, la dépression, le syndrome de stress post-traumatique, la toxicomanie, le reniement, la criminalisation, le rejet, l’isolement, l’effacement et bien d’autres expériences durables et douloureuses.

La Guerre froide



Lorsque la Seconde Guerre mondiale s’achève en 1945, l’Europe est en ruines. L’Union soviétique et les États-Unis deviennent les deux superpuissances mondiales. Ces pays s’engagent dans un

affrontement connu sous le nom de « Guerre froide ». L’Union soviétique cherche à répandre ses systèmes de communisme et de socialisme. Les États-Unis, le Canada et d’autres alliés occidentaux résistent à l’expansion soviétique. Ils veulent promouvoir leurs propres systèmes de démocratie et de capitalisme dans le monde. Dans des moments de tension, la Guerre froide menace de s’échauffer, ce qui risque de déclencher une nouvelle guerre mondiale.

Les tensions augmentent alors que les deux pays se font la course pour concevoir et stocker des armes nucléaires. Pendant la Guerre froide, des réseaux d’espionnage soviétiques sont détectés au Canada, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Cela fait craindre que des fonctionnaires infidèles à leur pays n’espionnent pour le compte de l’État soviétique. Le gouvernement américain met en place des procédures de sélection strictes afin de s’assurer que les fonctionnaires sont dignes de confiance. On croit que les fonctionnaires queers sont des cibles de choix. Le gouvernement pense à tort que les personnes queers peuvent être poussées à révéler des secrets d’État pour éviter d’exposer leur sexualité. La solution? Ces personnes doivent être éliminées de leurs postes au gouvernement.

Photo : U.S. Naval History and Heritage Command, domaine public

Profil :

Frank Kameny

Frank Kameny a été congédié de son emploi d'astronome au service cartographique de l'armée américaine en 1957 en raison de son homosexualité. Il a consacré de nombreuses années de sa vie à essayer de récupérer son emploi. En 1960, il a cofondé la Mattachine Society de Washington, DC, qui a fait campagne pour les droits des homosexuels. En 1965, Frank Kameny a organisé la première manifestation en faveur des droits des homosexuels devant la Maison-Blanche. En 1975, il a aidé Leonard Matlovich, un sergent de l'armée de l'air américaine qui avait également été congédié en raison de son homosexualité. Leonard Matlovich a intenté un procès pour être réintégré. L'armée de l'air a conclu un accord à l'amiable. Le 29 juin 2009, le gouvernement américain a présenté des excuses officielles à Frank Kameny. Sa maison à Washington est classée monument historique.

La « Peur violette » (Lavender Scare)

Après la Seconde Guerre mondiale, les dirigeants américains craignent que les fonctionnaires queers ne soient contraints de révéler des secrets d'État. Ils pensent que des agents soviétiques pourraient les menacer de révéler leur sexualité. Les personnes queers sont considérées à tort comme déloyales et peu fiables. En conséquence, elles sont exclues des emplois de fonctionnaires. D'autres pays occidentaux adoptent des programmes de discrimination similaires. Le sénateur Joseph McCarthy déclare que l'homosexualité « conduit les gens vers le communisme ». De nombreux politiciens considèrent les communistes et les personnes queers comme des menaces pour les valeurs américaines.

Personnes prépurées

Historiquement, le gouvernement fédéral embauche généralement des hommes blancs, cisgenres et hétérosexuels. Plus tard, certains postes sont ouverts

à des femmes cisgenres, principalement blanches. Le gouvernement embauche rarement des personnes issues des communautés autochtones et des minorités visibles. Elles sont « prépurées », c'est-à-dire qu'on ne leur propose pas d'emploi au départ et qu'elles sont victimes de racisme.

Purge LGBT

Le Canada s'aligne généralement sur les politiques de défense américaines. Lorsque le gouvernement des États-Unis qualifie les personnes homosexuelles de menace pour la sécurité, Ottawa doit réagir. Cela signifie qu'il faut écarter les personnes queers des postes gouvernementaux sensibles. Autrement, le Canada risque de perdre de précieux contrats de défense avec des entreprises américaines. Il risque également de perdre des accords d'échange de renseignements avec des agences de l'OTAN.

La purge LGBT a été mise en œuvre aux plus hauts niveaux du gouvernement du Canada et a été menée avec un mépris total pour la dignité, la vie privée et l'humanité de ses victimes. Entre les années 1950 et le milieu des années 1990, les membres 2ELGBTQI+ des Forces armées canadiennes, de la GRC et de la fonction publique fédérale ont systématiquement fait l'objet de discrimination et ont été harcelés et souvent licenciés dans le cadre d'une politique et d'une pratique sanctionnées.

Au cours des années 1970 et 1980, les forces armées ont ouvert de nombreux postes aux femmes. Mais les femmes qui s'engagent attirent l'attention de l'Unité des enquêtes spéciales (UES). Bien que travaillant dans un domaine masculin, elles sont censées se comporter et s'habiller selon des normes féminines. Si les femmes



Des membres du Fonds Purge LGBT au Musée canadien pour les droits de la personne en 2024.

Photo : Ian McCausland, MCDP

travaillent avec des machines lourdes ou jouent à la balle molle, elles sont souvent soupçonnées d'être lesbiennes. Et les lesbiennes sont plus susceptibles que les hommes gais de faire l'objet de harcèlement, d'une enquête et d'un congédiement.

Les hommes et les femmes victimes de la purge combattent l'injustice. Au cours des décennies où la purge se poursuit, les personnes et les communautés 2ELGBTQI+ prennent part à une résistance croissante.

Les premières résistances à la purge LGBT

Profil :

Douglas Sanders



L'Association for Social Knowledge (ASK) a été la première organisation canadienne de défense des droits des homosexuels, créée en 1964 à Vancouver, en Colombie-Britannique. Le groupe a créé un réseau social et politique pour les gais et les lesbiennes de l'époque. Douglas Sanders, avocat spécialisé dans les droits de la personne, a été le deuxième président de l'ASK. En 1968, il a présenté un mémoire à la Commission royale d'enquête sur la sécurité, dans lequel il s'opposait à ce que les gais et les lesbiennes se voient refuser des emplois dans la fonction publique. En 1992, Douglas Sanders a été le premier homosexuel à prendre la parole lors d'une conférence des Nations Unies.

Photo : Archives de la Ville de Vancouver, 2018-020.2751

Profil :

Les manifestations Nous exigeons



La première grande manifestation en faveur des droits des homosexuels au Canada a eu lieu le 28 août 1971 à Ottawa, avec un rassemblement parallèle à Vancouver. La manifestation comprenait une liste de revendications pour les droits des gais et des lesbiennes, y compris la fin de la purge LGBT.

Photo: Jearld Moldenhauer



Semaine de la Fierté à Toronto, en 1973. Photo: Jearld Moldenhauer

Des survivant·e·s de la purge LGBT s'expriment

Profil :

Gloria Cameron

Après huit ans de service militaire, Gloria Cameron a été interrogée pendant neuf heures sur sa sexualité. Elle a été libérée des forces militaires en 1977. Après avoir présenté un grief, elle s'est fait dire qu'elle risquait de corrompre les jeunes militaires. Gloria Cameron était tellement indignée qu'elle a parlé de sa cause à la CBC et d'autres médias.

Profil :

Barbara Thornborrow

En mai 1977, Barbara Thornborrow a été interrogée sur son identité sexuelle. Elle a eu le choix entre avouer et être libérée ou consulter un psychiatre pour modifier sa sexualité. Elle a refusé les deux options et a plutôt raconté son histoire à des médias pour exposer les raisons de son congédiement.

Profil :

Jacques Gallant

Jacques Gallant a servi pendant sept ans dans les forces armées avant d'être congédié en tant que « déviant sexuel ». Il est devenu le premier militaire queer à contester son renvoi devant un tribunal fédéral. Bien qu'il n'ait pas obtenu gain de cause, l'affaire a été couverte par la presse de la libération homosexuelle.